

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... Six mois... Un an...

INSERIONS: Annonces: la ligne... Réclames... Faits divers...

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. OUBRE, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAZARUS et C^o, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

Très prochainement le JOURNAL DE ROUBAIX sera imprimé en caractères neufs.

BOURSE DE PARIS DU 16 JANVIER Cours à terme de 1 h. 15 communiqués par MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Richelieu, Paris.

Table with columns: VALEURS, Cours du jour, Cours précéd. Rows include 3 0/0 amortissable, Rente 3 0/0, etc.

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental) 16 JAN. 15 JAN.

Table with columns: 3 0/0, 3 0/0 amortissable, 4 1/2 0/0, Emprunt 5 0/0.

Service particulier du Journal de Roubaix 16 JAN. 15 JAN.

Table with columns: Act. Banque de France, Société générale, etc.

DEPECES COMMERCIALES New-York, 16 janvier.

Change sur Londres, 4.84 50; change sur Paris, 5.17 50, 100.

Dépêches de MM. Schlegelhaufen et C^o, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Grymonard.

Hâte, 16 janvier. Ventes 800 b. Marché ferme.

Ventes 8.006 b. Marché soutenu. New-York, 16 janvier.

New-York, 9 1/4. Recettes 76.000 b. New Orleans low middling 70 3/4.

Savannah 67 1/2. ROUBAIX, le 16 JANVIER 1879

Bulletin du jour On connaît le nouveau Cas Girard.

s'acquittent suffisamment de ce soin. Toutefois, nous devons dire quelques mots au sujet de la situation faite à la presse départementale par les... arrangements de cet organisateur de la loterie.

La Commission de tirage des lots avait décidé qu'un catalogue serait établi et publié avant le tirage. Ce catalogue devait porter le numéro d'ordre de tous les lots de telle sorte que les correspondants des journaux de province auraient pu télégraphier, le jour même, les numéros gagnants et les lots correspondants.

M. le sous-secrétaire d'Etat de l'Agriculture a jugé à propos de mettre au panier ces décisions et de conserver en charte privée ou tout au moins de ne permettre que par voie d'affichage, au moment même du tirage et dans l'enceinte du Trocadéro, la nomenclature des lots avec leur numéro d'ordre ce qui rend impossible tout contrôle sérieux.

Le syndicat de la presse départementale, convoqué par un des membres de la Commission pour examiner ces procédés, a réjété et voté dans sa séance d'hier, l'ordre du jour suivant: « Le Syndicat de la Presse Départementale, regrettant qu'il n'ait pas été publié, avant tout tirage et conformément à ce qu'avait décidé la Commission de la loterie nationale, un catalogue qui eût donné pleine satisfaction aux réclamations du public et de la presse tout entière,

Vote à M. Et. Lebey des remerciements pour le dévouement et l'énergie qu'il a apportés à la défense des intérêts de la Presse Départementale, et lui donne pouvoir, au nom du Syndicat, de défendre les droits et les intérêts de cette presse, de façon à obtenir en temps et lieu les communications relatives aux opérations de la Loterie. »

C'est aujourd'hui que M. Dufaure doit lire son programme à la tribune. Il paraît bien difficile que le conflit entre le cabinet et les gauches puisse être évité, et à moins d'un de ces coups de théâtre imprévu qui déjouent tous les calculs, l'issue de la bataille ne paraît pas douteuse et l'on peut pressentir d'avance la chute du cabinet. Mais une fois le ministère Dufaure renversé, comment le remplacera-t-on? C'est ici que la coalition triomphante se trouvera aux prises avec les plus sérieux embarras. A qui sera dévolue la présidence du conseil? Elle ne peut échoir qu'à une personnalité assez prépondérante pour dominer les éléments disparates qui composent la majorité. Or, M. Gambetta seul, est en position de remplir ce rôle, et s'il persiste comme il l'a formellement déclaré à décliner la responsabilité du pouvoir, pour ne pas s'user, afin de se ménager la première magistrature de l'Etat, où trouvera-t-on son équivalent? C'est là une grosse question qu'il ne sera pas facile de résoudre. Il est possible que

malgré ses répugnances, M. Gambetta soit contraint par la force des choses à accepter la succession de M. Dufaure. Ce dévouement nous paraît logique et nous ne serions pas fâché de voir le chef des gauches à la tête du cabinet pour qu'il pût donner une fois de plus à la France la mesure de sa valeur. Le cas échéant, nous ne lui en donnerions pas pour trois mois; avant ce temps peut-être il aurait vu s'évanouir, comme un fantôme sa retentissante popularité.

Hélas! ce n'est pas dans ces luttes stériles de partis, dans ces compétitions d'ambition que la France trouvera la prospérité qu'on lui a si solennellement promise. Comment au milieu de nos déplorables agitations politiques le pays pourrait-il se livrer aux affaires?

Les journaux de la gauche ont trop souvent invoqué les jugements du Times sur les hommes de la droite, pour être surpris que nous reprochions à notre tour le jugement suivant porté par le Times sur les agissements de certains groupes de gauche:

Le public regrette sincèrement l'agitation provoquée par ce qu'on appelle les groupes de gauche. Le ton exigeant des journaux qui servent d'organes à ces cocillibules jure tout à fait avec la situation; ils parlent des espérances et des revendications légitimes du pays, du progrès demandé impérieusement par la nation et d'un tas d'autres choses plus ou moins extravagantes qui ne sont jamais entrées dans l'esprit des électeurs et qui sont en opposition avec le bon sens de chacun. A entendre ces feuilles, le scrutin du 5 janvier ne visait pas moins qu'à transformer tout l'ordre social, à faire revivre des théories absurdes qu'on croyait à jamais enterrées, et à faire de chaque député de la gauche une manière de pontife affublé d'une tiare et la foudre en main.

Jamais on n'a tiré de plus fausses conclusions d'un scrutin qui a manifesté justement les intentions les plus modérées. Il est certain que le pays a plus de bon sens, de tact et de prévoyance que la plupart de ceux qui prétendent parler en son nom, et que les électeurs sénatoriaux n'ont nullement l'intention de demander aucune des absurdités dont il a été question, ces jours derniers, dans les parlottes de la Chambre.

C'est le comble de l'impie que ces réclamations de ces députés mécontents ou ambitieux, qui, en phrases ronflantes, exigent de la part du pays les droits dont ce pays est justement en pleine possession, comme l'ont prouvé les élections du 5 janvier, et cela au moment où un cabinet sincèrement libéral se prépare à donner satisfaction à tous les progrès compatibles avec le bien être et la sécurité de la nation.

A en croire tous ces réformateurs brailleurs, la France ne songerait en ce moment qu'à une chose: c'est qu'on enlève le portefeuille à tel ministre pour le confier à tel personnage qui le convoite et que le plus pur résultat de cent ans de luites terribles par lesquelles la France a passé, c'est de donner satisfaction à un certain nombre d'ambitions faméliques qui rôdent autour du pouvoir.

Le scrutin d'arrondissement a amené à Versailles une quantité de personnages inconnus hors des limites de leur canton, sans expérience des hommes et des choses, gens à passions étroites, à l'esprit borné, et qui aussitôt nommés députés, se sont biffés d'idées folles sur leur importance, et qui s'imaginent qu'un fossé qui serait à la tête des affaires, tout serait sauvé.

Nou, bonnes gens, cela n'est pas. La France n'a pas voté pour vous le 5 janvier; elle connaît les hommes qui sont au pouvoir et ne connaît pas ceux qui aspirent à les renverser. Elle voit que les députés que le ministère prépare, lui désignent autant de libertés qu'en possède n'importe quelle nation européenne; qu'en réalité, c'est elle qui gouverne; que les hommes qui la dirigent ne cherchent qu'à devenir ses vœux, et qu'enfin ceux qui voudraient leur succéder la lanceraient dans des complications inévitables.

Dans ces moments de légèreté qui agitent le pays pour se donner le plaisir d'une crise ministérielle, il conviendrait qu'il parlie si ou en appela à deux à la nation. Ce n'est là qu'une pure hypothèse; d'abord, la crise n'aura pas lieu, et il n'y aura pas d'appel au pays; mais si, malheureusement, on devait y recourir, les agitateurs verraient bien combien leur poids est minime aux yeux de la nation.

Le bruit court à Berlin que des nouvelles de Saint-Petersbourg annoncent la proclamation d'une Constitution pour le 25 février et la constitution d'un ministère responsable sous la présidence du comte Chouvaloff.

Un curieux incident

On lit dans l'Ére nouvelle, de Tarbes: Le tribunal civil de première instance de Tarbes s'est rendu, selon l'usage, le 1^{er} janvier, à la préfecture.

M. Rivaud, préfet, a pris devant nos magistrats une attitude telle, qu'elle a motivé de la part de ce corps judiciaire une protestation régulière et réfléchie, qui a dû être transmise, par l'intermédiaire de ses chefs de la cour d'appel de Pau, à M. Dufaure, garde des sceaux ministre de la Justice et président du conseil.

Nous croyons savoir que satisfaction ne tardera pas à être donnée, et à la magistrature et à l'opinion publique.

Depuis longtemps, M. le préfet Rivaud avait du plomb dans l'ail. Cette protestation de la magistrature locale doit l'achever.

Il est une page de Balzac, de l'ancien Bazac bien entendu, et qui, écrite depuis deux siècles, semble empruntée à la plume d'un contemporain, tant elle est la plus exacte et la plus fidèle photographie possible des hommes et des choses de notre époque.

Nos pères, dit le vieux philosophe, nos pères ont conduit leurs guerres sans discipline et leurs négociations sans secrets. Leur valise était aussi étourdie que s'ils se fussent bandés les yeux pour combattre. Et quelques lignes plus bas: « Nous avons toujours été les ouvriers et les artisans de nos malheurs, ajoute le grand écrivain... Tant de désordres ne devaient-ils pas perdre la France? Elle a pourtant fait mentir tous les devins; elle a réfuté toutes les politiques; elle a mis des exceptions à toutes les règles générales. C'est le hasard qui nous a sauvés ou, pour nommer plus chrétiennement notre bonheur, c'est Dieu qui a pris un soin

tout particulier de la France abandonnée; c'est sa providence qui a, par étagement combatu l'imprudence des hommes c'est le ciel qui a fait autant de miracles qu'ils ont fait de fautes. Il ne faut pas néanmoins aimer le péril ni persévérer dans le mal sur l'espérance d'un secours miraculeux. »

N'est-ce pas, en quelques traits vigoureux, l'image de la France de nos jours!

Bacheliers et Doctresses

Dans un article intitulé « Les femmes et le baccalauréat, » un rédacteur du Correspondant, M. G. d'Hugues, professeur de Faculté, exécute une charge à froid, train contre les jeunes filles qui aspirent aux grades littéraires et scientifiques. Sans partager toutes les opinions de l'auteur, on peut citer sa protestation, qui ne manque pas de piquant: « Les jupes des dames tendent à se raccourcir, en même temps que les vêtements des messieurs s'allongent de plus en plus. Les demoiselles montent à cheval, vont au gymnase, fréquentent l'école de natation, la salle d'armes, le tir. La famille B-nofton est dépassée. Il y a beau jour que les théâtres, dans le choix de leurs pièces et dans les étalages voluptueux de leur mise en scène, ont cessé de faire acception de la pudeur des femmes. »

« La Chambre des députés, les cours publiques, les cafés même sont peuplés de belles clientes, que le goût de la politique, de la science ou des boissons fermentées, attire dans ces parages, diversement hospitaliers. On leur donne des poignées de main à l'anglaise. On fume devant elles, avec leur autorisation, quelque fois même à leur requête. Oh! elles sont mûres pour toutes les aventures de la vie, pour toutes les mauvaises compagnies de l'école du monde, pour toutes les œuvres et les fonctions du sexe fort. Elles peuvent se présenter au baccalauréat... La femme sort des rangs; elle quitte le gynécée, elle abandonne la famille et le ménage pour courir les aventures des examens et des concours. La belle littérature, dont les confidenciers l'ont nourrie, porte ses fruits; elle remonte du français au latin et du latin au grec; heureux si elle ne pousse pas jusqu'à l'hébreu de M. Renan et jusqu'au sans-crit de M. Barouff. Notre pot-au-feu deviendra ce qu'il pourra; mais nous avons des femmes savantes, des bachelières, et nous aurons, demain, des doctresses! » — R.

Nous avons reproduit, dans notre numéro du 29 décembre dernier, un article, intitulé le nouveau maître Jacques et dans lequel le Courrier de Cannes racontait les circonstances de la révocation d'un juge de paix au canton de Saint-Auban et son remplacement par le valet de chambre de M. Chéris, député et conseiller général et radical. L'unique révocation de l'honorable juge de paix a inspiré à un poète la boutade suivante que nous extrayons d'un journal du soir.

Monseigneur, madame, écoutez-bien. Vous verrez comme en République On peut quand on a le moyen, Faire un juge d'un domestique.

Chéris, gauchard et député, Possédait un coche bon style Mais un peu vicieux, donc entêté, Au demeurant bouche inutile.

On connaît les exploits de l'abbé Jacouin Cassagnavère était un frère ignorant. Si monsieur Jouvion se bûla la cervelle, C'est pour avoir écrit dans la France nouvelle. Si Lediez perfora le cœur de la Gillet, C'est qu'il suçait la foi chrétienne avec le lait, Comme il eût respecté toujours la vie humaine, S'il l'eût connue un peu, science darwinienne! Le père Lacenaire assassinait jadis, A seule fin d'entrer plus vite en paradis. Castaing, Lapommerais et quelque herbologiste Étaient, chacun sait ça, trop spiritualistes Et Monseigneur Bonnet-Duverdier à beaucoup, Beaucoup trop fréquenté Monseigneur Dupanloup! Si des voleurs armés présentent leurs requêtes, Si dans Montmartre on voit tant de hautes casquettes, Si tant de « travailleurs » trop alcoolisés Plantent là leur épouse avec les os brisés, Si la populace est vile, ignorante et bête, Et si le cœur lui manque aussi bien que la tête, La faute en est au Pape... et c'est tout seya, Que dans son Assommoir à peint monsieur Zola! Et voilà ce que dit le seigneur don Basile Ennemis furieux et des salles d'asile Et surtout des salons qu'on ferme devant lui; Car il en est encore deux ou trois aujourd'hui. Et quand le noir coquin a de sa bouche immonde Déversé son venin sur tout ce que le monde A jusques à présent justement respecté, Sait toute blancheur, terri toute clarté, Emprunté pour corser son encre — le digne homme! — Aux républicains d'Auch la fange de Sodome, Et de bile et de sang chargé tous ses discours, Insulté, diffamé, calomnié toujours! Accumulé partout mensonges sur outrages, Taillé de la besogne aux égorgeries d'otages, Son suprême argument, comble de l'impudéur, Est de vous appeler, quoi?... CALOMNIATEUR!

Est de vous appeler, quoi?... CALOMNIATEUR!

SIMON BOUDÉ.

Or, l'autre soir, rêgant son uois: « Mon fidèle Jean, dit son maître, Étant trois cent soixante-trois Je suis roi, que veux-tu donc être? Jean sourit, leva lentement Son front qu'illuminait la lune Et répondit modestement: « Juge de paix dans ma commune. » Un mot d'écriture et c'est fait. C'est son début. Dieu me pardonne Qu'il est beau! Juge de 1^{er} flet! Lui qui sonnaient c'est lui qui sonne.

Raide comme un ciment romain Il s'assied sans fouet et sans botte, Brossant au tope de la main Dont il brossait les garde-croûtes. Il n'est pas changé. Sous le nez Il est rasé sans subtéruges. Les favoris sont ordonnés Pour les cochers et pour les juges. On commence... Excellent miniatris Triomphe de métamorphoses! Il se mouche bien, il dit bien: « Laissez, appelez-moi les causes. » Pendant une heure, c'est parfait; Mais la saute et son atmosphère Produisent bientôt leur effet: Le manque d'air est somnifère. Il se débat. Il veut casher A tons ce sommeil lourd et moite. Sur son fauteuil pauvre cocher. Il verse, à gauche comme à droite. En vain on le tire à demi, On l'appelle Roy-Bias en teque... Hélas! il Roy-Bias s'est endormi, Sa cervelle bat la breloque. Il rêve et lorque l'avocat S'écrie, agitant son grimoire: « Lisez! le cas est délécat. » « Ça dépend, dit Jean, du pourbeire! »

LETTE DE PARIS

(Correspondance particulière) Paris, 15 janvier 1879.

Les illuminations ont été maigres, tellement maigres que nous n'avons à vous signaler que: 1^o Illumination de la République française en son hôtel de la chaussée d'Antin; 2^o Illumination du journal la France; 3^o Illumination du Petit Journal qui est un diminutif de la France, bien que son illumination fut plus brillante et eût pu le faire passer pour la feuille la plus importante. Il n'y a même pas eu à Belleville quelques lampions honteux. Il est comique de voir à Paris illuminer ceux qui ont le plus à perdre avec la vraie République qu'on prétend inaugurer, c'est-à-dire M. Gambetta et M. de Girardin. M. Gambetta illumine-t-il parce qu'il vient de voir échouer son protégé au ministère de la guerre? Illumine-t-il parce que le ministère qui lui voudrait maintenir jusqu'à Pâques, va très probablement sombrer jeudi ou mercredi ou lundi prochain? Cette illumination ressemble, en vérité, à la dernière lumière brillante de la bougie qui s'éteint, on dirait que c'est le dernier souffle de l'opportunisme qui s'est exhalé, le soir du 14 janvier, de même que ce sont les dernières espérances de M. de Girardin qui resoufflent, dans son journal, l'objurgation qu'on adressait au gouvernement de juillet: Rien, Rien, et dix-huit années de régime parlementaire.

Allons! il est écrit qu'on se fera rien si ce n'est renverser le ministère Dufaure et peut-être provoquer la démission du Maréchal c'est-à-dire une crise intérieure et vraisemblablement une crise à l'extérieur. Cela ne s'appelle pas de la prospérité, quand à ces crises de politique pure se joignent les crises économiques et industrielles que vous savez.

On connaît les exploits de l'abbé Jacouin Cassagnavère était un frère ignorant. Si monsieur Jouvion se bûla la cervelle, C'est pour avoir écrit dans la France nouvelle. Si Lediez perfora le cœur de la Gillet, C'est qu'il suçait la foi chrétienne avec le lait, Comme il eût respecté toujours la vie humaine, S'il l'eût connue un peu, science darwinienne! Le père Lacenaire assassinait jadis, A seule fin d'entrer plus vite en paradis. Castaing, Lapommerais et quelque herbologiste Étaient, chacun sait ça, trop spiritualistes Et Monseigneur Bonnet-Duverdier à beaucoup, Beaucoup trop fréquenté Monseigneur Dupanloup! Si des voleurs armés présentent leurs requêtes, Si dans Montmartre on voit tant de hautes casquettes, Si tant de « travailleurs » trop alcoolisés Plantent là leur épouse avec les os brisés, Si la populace est vile, ignorante et bête, Et si le cœur lui manque aussi bien que la tête, La faute en est au Pape... et c'est tout seya, Que dans son Assommoir à peint monsieur Zola! Et voilà ce que dit le seigneur don Basile Ennemis furieux et des salles d'asile Et surtout des salons qu'on ferme devant lui; Car il en est encore deux ou trois aujourd'hui. Et quand le noir coquin a de sa bouche immonde Déversé son venin sur tout ce que le monde A jusques à présent justement respecté, Sait toute blancheur, terri toute clarté, Emprunté pour corser son encre — le digne homme! — Aux républicains d'Auch la fange de Sodome, Et de bile et de sang chargé tous ses discours, Insulté, diffamé, calomnié toujours! Accumulé partout mensonges sur outrages, Taillé de la besogne aux égorgeries d'otages, Son suprême argument, comble de l'impudéur, Est de vous appeler, quoi?... CALOMNIATEUR!

Est de vous appeler, quoi?... CALOMNIATEUR!

SIMON BOUDÉ.

BASILE

Rafraichissez un peu citoyens, votre bile, Et ne parlez point tant, s'il vous plait, de Basile. Vous vous méprenez fort sur ce type odieux. Quand vous le soufflez, vous profanez vos dieux. Beaumarchais n'en fit point un « curé » que je sache. C'est — Beaumarchais le dit — un cuisinier sot et lâche. Un bohème enseignant le chant et le latin, Un pédant affamé, trottant dès le matin, Colportant ici, là, de plates calomnies, Et, pour gagner dix sous, faisant cent vilénies. Ce pâle « gendlette » en quête d'un écu, Nous le connaissons tous comme s'il eût vécu. Que disons-nous ? Il vit !... Mais sous la République, De plus en plus avide, il est moins famélique; Même, nous le voyons maniant des deuces, Traitant Almativa, mais là... du haut en bas, Et devenu vif et vaillant de cuisine. Chez Brébant ou Bignon soupant avec Rosine. Oui ! Basile est heureux !... Basile a réussi !... Basile est triomphant !... Mais il faut dire aussi Que jamais temps ne fut comme ce temps, docile Aux venimeux propos du plat coquin Basile. Le badaud affamé de ses noirs rancœurs. L'écoute comme un dieu, quète un de ses regards, Et, prosterné devant sa puissante personne, Baise avec des transports la main qui l'empoisonne, Basile peut tout faire et dire impunément. Ah !... ce n'est plus tout bas et dans l'ombre qu'il ment ! Le « petit vent » humide et qui rasait la terre Retentit aujourd'hui plus fort que le tonnerre. Hurrâ !... c'est maintenant « un chorus général, » Un « crescendo public, » un « vacarme infernal, » Et Basile, vainqueur, se rit du « puvre diable. Qu'il a fait condamner en 1... comme un coupable. Il commande à Thémis, il ouvre les prisons !... Ne lui reprochez pas toutes ces trahisons ! Ne lui rappelez pas que jadis, à Compiègne, Il s'aplatit devant l'a « écôlier » qu'il dédaigna,

Qu'il a baisé les mains des princes d'Orléans, Appelé Thiers, Dufaure et Wallon des gâmbis, Servi tout un chacun en trompant tout le monde, Et vécu des journaux qu'il nomme presse immonde Afin de faire un peu sa cour à Gambetta !...

Que pour gagner cent sous, rien, rien ne l'arrête... Si pour braver l'Église il se trouva trop mince, E fit béni un jour ses presses — en province, S'il chanta quelque temps ce qu'il souffla aujourd'hui; Bourcier, s'il a failli; soldat, s'il s'est enfié; Si, magistrat sévère, il conclut fier et grave Contre ceux dont il est maintenant l'humble esclave. Ne le lui dites pas ! Ne lui reprochez rien !... Il vous démontrera qu'il est grand citoyen !... Voyez ! Il se démène ; à grands cris il réclame Qu'on restaure au plus tôt son honneur qui s'entame Et vite, vous devez (noble satisfecit!) Avec mille louis combler le déficit. Il ne veut même pas que l'on le contredise Alors qu'il injurie et que France et l'Église.

— Nos ancêtres n'étaient que des serfs abrutis Ou des seigneurs tous pleins d'horribles appétits: Nous remonions à mil sept cent quatre-vingt-douze Lorsque la bourgeoisie enfin devint jalouse, Féroce et lâche au point d'assassiner son roi Elle eut le droit de vivre et de faire la loi. Le couteau qu'arrosa l'impur sang de nos pères A fait notre pays et l'Europe prospères. D'puis quatre-vingt ans on jouit d'un paix Que les siècles passés ne connurent jamais. La France, citoyens !... enfin, n'est plus la France; Nous ne la voyons plus que, superbe, savance, La tête dans la nue, arbitre des États, Reine des nations, comme jadis, hélas ! Gambetta nous l'a dit: Basile le répète Et fièrement proclame, au son de la trompette, Que nous allons jouir pour toujours (ô doux prix!) De la tranquillité qu'on doit au mépris. Nous allons donc, ô joie ! ô voluptés suprêmes ! Ne plus jamais agir ou penser par nous-mêmes,

Et nous demanderons, pour devenir très forts, Une philosophie aux pédants du dehors. C'est dans l'art de penser le Teuton qui nous guide. Jadis un calotin, ignorant et perfide, Disait que notre esprit était libre, éternel, Et nous venait de Dieu: Bagueur sempiternel ! Tu feignais d'ignorer que nous étions des singes Et que, quand nous mourrions, l'État payait de linges Qui ne soit plus utile et plus propre que nous !...

O penseurs consolants !... Avenir noble et doux !... O splead de horizon, vaste et couleur de rose ! Tout cela, citoyens, Basile nous l'impose Obligatoirement, mais gracieusement. ... Ces deux adverbess joints font admirablement !

Et n'allez pas au moins discuter. — Don Basile Pensez-vous que vraiment la France fut si vile Du temps de saint Louis ou bien de roi Henri ? — Oui, monsieur ! votre Henri, nous en avons bien ri, Nous avons fort bûgé sa poule au pot ! — Peut-être La Révolution aura-t-elle fait naître Dans notre beau pays quelques difficultés ? — Tout d'abord, soit, monsieur; mais nous sommes matés Au point que tous les rois nous laisseront tranquilles. Ce bonheur sans pareil échappe aux imbéciles; Mais nous le sauverons, nous, sensuellement... — Vous êtes bien sévère, avec le prêtre. — Il ment ! Il fausse les esprits avec ses lois morales. La Religion rend les gens hydrocéphales. Il faut savoir nier et le mal et le bien Pour porter dignement le nom de citoyen.

— Les sœurs de charité me semble sans reproche !... — Elles mettent, monsieur, les enfants à la broche; — Mais les ignorantes !... — Ce sont des ignorantes ! — Ils ont dans les concours des succès, et très grands ! — N'importe, leurs gamins ont de l'eau dans la tête ! Tout catholique n'est forcément qu'une bête Ou bien qu'un charlatan. Choisissez. — Mais pourtant... — Assez, ou vous serez vous-même un charlatan. J'aurai toujours raison, car je suis don Basile Vos méfaits ont laissé la campagne et la ville !...

On connaît les exploits de l'abbé Jacouin Cassagnavère était un frère ignorant. Si monsieur Jouvion se bûla la cervelle, C'est pour avoir écrit dans la France nouvelle. Si Lediez perfora le cœur de la Gillet, C'est qu'il suçait la foi chrétienne avec le lait, Comme il eût respecté toujours la vie humaine, S'il l'eût connue un peu, science darwinienne! Le père Lacenaire assassinait jadis, A seule fin d'entrer plus vite en paradis. Castaing, Lapommerais et quelque herbologiste Étaient, chacun sait ça, trop spiritualistes Et Monseigneur Bonnet-Duverdier à beaucoup, Beaucoup trop fréquenté Monseigneur Dupanloup! Si des voleurs armés présentent leurs requêtes, Si dans Montmartre on voit tant de hautes casquettes, Si tant de « travailleurs » trop alcoolisés Plantent là leur épouse avec les os brisés, Si la populace est vile, ignorante et bête, Et si le cœur lui manque aussi bien que la tête, La faute en est au Pape... et c'est tout seya, Que dans son Assommoir à peint monsieur Zola! Et voilà ce que dit le seigneur don Basile Ennemis furieux et des salles d'asile Et surtout des salons qu'on ferme devant lui; Car il en est encore deux ou trois aujourd'hui. Et quand le noir coquin a de sa bouche immonde Déversé son venin sur tout ce que le monde A jusques à présent justement respecté, Sait toute blancheur, terri toute clarté, Emprunté pour corser son encre — le digne homme! — Aux républicains d'Auch la fange de Sodome, Et de bile et de sang chargé tous ses discours, Insulté, diffamé, calomnié toujours! Accumulé partout mensonges sur outrages, Taillé de la besogne aux égorgeries d'otages, Son suprême argument, comble de l'impudéur, Est de vous appeler, quoi?... CALOMNIATEUR!

Est de vous appeler, quoi?... CALOMNIATEUR!

SIMON BOUDÉ.